

# Maisons de naissances

Autor(en): **Henninger, Maya / Wicki, Maja / Häusler, Susanna**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **90 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-951395>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Maisons de naissances

## Maison de naissances «Nid de cigognes», Lenzburg – Argovie

Présentation par Maya Henniger, CJ.

Les cigognes de Lenzburg ne trouvent plus le temps de migrer vers des climats plus chauds, tellement elles ont à faire depuis l'ouverture de leur «nid», le 1er janvier 1984! La première année encore, elles n'ont été sollicitées «que» 90 fois, mais depuis, la cigogne principale reste à disposition 24h sur 24h, vu l'augmentation des naissances à 300 par an!

Lors de ma visite (fin nov. 89), je suis tombée sur un jour de calme plat. A part le bruit des travaux dans la maison, rien ne dérangeait mon entrevue avec Doris Erbacher, l'âme du nid. Sage-femme depuis 20 ans, d'abord hospitalière ensuite libérale, elle a décidé un jour d'ouvrir les portes de sa maison familiale aux parturientes et à leurs familles, parfois avec enfants et grand-mères! Actuellement des travaux s'effectuent pour rajouter 2 chambres aux 7 autres (à 1 ou 2 lits).

### Prestations

Les activités comprennent les naissances (uniquement des grossesses sans complications et après un contrôle à env. 36 semaines chez un des 6 gynécologues attitrés) et le post-partum, dans la chaleur du nid avec tous les soins et conseils très personnalisés et 24h sur 24. 95% des mères en profitent et restent en moyenne 6 à 10 jours! Le nid reçoit les mères ou les couples à n'importe quel moment de la grossesse pour discuter de leurs désirs, de préférence en début de grossesse déjà. Un autre accueil est prévu vers 36 semaines, à plusieurs couples. Pas de préparation à la naissance ni de contrôle de grossesse, sauf en cas de dépassement de terme. En cas de demande, le nid envoie les futures mères ailleurs pour la préparation. «Une femme qui sait ce qu'elle veut et qui est en accord avec elle-même n'a pas besoin de préparation; d'informations oui, nous les donnons volontiers, mais individuellement». Tout se passe d'une manière très individualisée: à l'accouchement et dans le post-partum, chaque femme

peut avoir et faire ce qu'elle veut (jusqu'à choisir la couleur de sa literie!). Tant que la sécurité de la mère et de l'enfant le permet!

Le post-partum se passe en famille. Le partenaire de la mère et év. leurs enfants peuvent venir «à l'hôtel». La plupart des parturientes viennent de loin, d'autres cantons, de Suisse romande(!), du Tessin et même de l'étranger. Une suisse, travaillant au Népal dans une organisation humanitaire, a passé un mois de vacances avec son mari et son premier enfant en Suisse, pour pouvoir y accoucher une deuxième fois.

«C'est ce qui compte le plus pour moi», dit Doris, «les femmes ne m'oublient pas. Elles reviennent pour accoucher. Même si elles sont de passage, elles s'arrêtent le temps de boire un café. Elles m'envoient des nouvelles, de petites attentions, des gâteaux. Nous sommes vraiment une grande famille». D'ailleurs, le tutoiement est de rigueur!

### Collaboration avec les gynécologues

Doris Erbacher insiste: «**pas d'accouchement sans médecin!**» La plupart du temps il le passe à boire des cafés à la cuisine ou au bureau. «Je peux pratiquement tout faire moi-même, mais le moment où j'ai besoin de lui n'est pas prévisible.» 6 gynécologues de la région se partagent une sorte de tournus de garde. Doris Erbacher **veut** les inclure, «on peut faire de l'excellent travail ensemble, pourquoi les exclure?» Et jamais elle n'a ressenti de l'hostilité de leur part ou de la part de voisins ou des autorités.

Le nid travaille aussi en étroite collaboration avec l'hôpital de Baden (15 min. en voiture, leur Renault Espace transformée, avec girophare si nécessaire; les ambulances officielles mettent trop longtemps à arriver). Environ 20 transferts maternels par an sont nécessaires (+ 2 ou 3 bébés); 1 isolette + 1 lampe de photothérapie. Si à l'hôpital l'accouchement a pu avoir lieu par voie basse, la femme est retransférée 4h plus tard, pour autant qu'elle le désire; si c'est par césarienne, le transfert peut se faire après 24h!

### Personnel et finances

Les premières années, Doris n'a pas eu de vrai salaire. Depuis trois ans, le nid fonctionne sous forme de Société Anonyme, ce qui lui permet d'en recevoir un. Son mari tient toute la comptabilité et travaille encore à 50% en dehors. Ses enfants (entre 15 et 20 ans) donnent parfois des coups de mains au nid. Depuis deux ans, elle a engagé une deuxième sage-femme à 100%. 4 stagiaires, en général candidates pour une école de sages-femmes, s'occupent de l'infrastructure hôtelière et de quelques soins simples (elles restent en général 1 année au minimum). Quelques sages-femmes appelables aux moments de pointe complètent l'équipe. Doris dort en principe sur place autant pour les accouchements que pour les montées de lait à 2h du matin! Que remboursent les assurances? Une accouchée assurée en privé se voit remboursée de la quasi-totalité des frais, une autre assurée en mi-privé paiera de sa poche env. 1/3 des frais, celle assurée en salle commune env. la moitié. Elles sont informées à l'avance, bien sûr. Pour «l'hôtel», le partenaire et la famille ont des tarifs spéciaux (et supplémentaires). Doris dit elle-même que le plus coûteux (en infrastructure, en énergie personnelle et en argent) reste le post-partum. Vingt personnes à table, ce n'est pas une exception!

### Idées de base

- les femmes accouchent comme elles veulent (avec tout l'éventail des alternatives: pierres précieuses, aromathérapie, plantes, homéopathie, ou autres)

- pas de violence à leur corps
- toujours la même sage-femme (ou presque) de référence
- «toute la sécurité et pas d'ambitions du genre: le moins possible de transferts, d'épisiotomies, d'accouchements instrumentaux» dixit Doris.

Les cigognes ont l'air de bien vouloir la défendre, leur grande famille!

**Adresse:**

Geburtshaus Storchenäsch AG  
Bahnhofstr. 11  
5600 Lenzburg  
Telefon 064 / 51 48 48 □

## Une naissance ne doit pas forcément avoir lieu à l'hôpital.

### Une alternative: «Delphys».

Article de Maja Wicki, traduit par Marianne Brügger.

Parmi les mères âgées aujourd'hui de 30 à 60 ans, combien ont pu choisir la façon d'accoucher – debout, accroupies ou même dans l'eau – qui correspondait le mieux à leurs besoins? Combien ont pu établir, plusieurs semaines avant la naissance, une relation de confiance, voire d'amitié, avec leur sage-femme? Et être suivies par la même sage-femme dans la période post-natale?

A Oberengstringen, dans la banlieue de Zurich, cela est possible depuis une année (oct. 90) dans le cadre du foyer «Delphys».

Dans toute culture encore intacte, l'obstétrique est l'affaire des femmes. Dans les pays hautement industrialisés, comme la Suisse, la situation a changé depuis le début de ce siècle: l'accouchement a été progressivement séparé de son contexte, de plus en plus soumis au contrôle des médecins et à la «standardisation» due au milieu hospitalier. Les sages-femmes ont été réduites à un rôle subalterne, sauf dans les campagnes où elles étaient, et sont encore de temps en temps, sollicitées pour des accouchements à domicile.

Mais depuis quelques années, les choses bougent. Vers le milieu des années 70 déjà s'ouvraient aux Etats-Unis les premiers «Childbirth-Centers», dirigés par des sages-femmes. Par la suite, l'idée s'est répandue dans d'autres pays: par exemple Vienne, Berlin, Valence.

En 1989, cinq sages-femmes entre 19 et 35 ans, possédant toutes plusieurs années d'expérience, fondèrent à Zurich une société, le «Verein Geburtshaus Delphys». Leur but: gérer ensemble un dispensaire d'obstétrique. Le nom choisi signifie en grec le sein maternel. Après avoir cherché en vain des locaux appropriés en ville de Zurich, elles se sont installées provisoirement

dans une petite maison familiale à Oberengstringen. Christina America, l'une des 5 sages-femmes, raconte l'accueil reçu: «L'officier d'état-civil est ravi d'avoir enfin des naissances à enregistrer et non plus seulement des décès; mais à part cela, nous rencontrons surtout de la **résistance**».

Quatre voisins ont fait recours contre l'autorisation d'exploitation de la maison, et ce pour des raisons peu claires. Apparemment, ils craignent une augmentation du trafic automobile: un côté de la rue est composé de petites maisons semblables à celle de «Delphys», l'autre côté est bordé d'un pré encore sans construction. Christina America: «Un dispensaire d'accouchements est probablement une institution susceptible de faire peur, au même titre que les dortoirs pour personnes sans abri, les stations de désintoxication pour drogués, les centres pour demandeurs d'asile et autres. Je suppose que c'est parce qu'il s'est créé ici un lieu où des femmes exercent visiblement leur autonomie, et avec succès.

«Non seulement les voisins, mais aussi les autorités communales dressent des obstacles sur le chemin. L'autorisation d'exploitation était liée à deux conditions: d'une part la construction de 12

places de parc (!), d'autre part l'élargissement et le redressement de la cage d'escalier. Pourtant ni la Direction de la santé publique ni le service sanitaire d'urgence n'ont trouvé à redire à l'escalier reliant le rez-de-chaussé au premier étage: selon confirmation écrite, il est assez large pour permettre d'y transporter une civière. Les cinq sages-femmes ont donc recouru contre ces conditions absurdes. Parallèlement, elles continuent à chercher activement des locaux en ville de Zurich.

#### Tabouret d'accouchement, espaliers, linge à noeuds, bassin

En fait, personne ne peut prétendre que les locaux d'Oberengstringen ne sont pas appropriés, au contraire. Dans la grande pièce du rez-de-chaussée ont lieu les séances de gymnastique pré et post-natale, les projections de films, discussions et entretiens. Au premier étage on trouve deux chambres d'accouchement, une grande et une petite, une petite pièce destinée aux consultations et examens, de même qu'une salle de bain. Les sols et le mobilier sont en majorité en bois naturel, de couleur claire, et font plutôt penser à une maison de vacances qu'à une clinique. Plusieurs murs sont ornés de photos de dauphins. Il y aurait bien des leçons à tirer du comportement de ces mammifères aquatiques, entre autres pour l'accouchement dans l'eau: les femelles mettent au monde leurs petits dans l'eau, et les amènent tout de suite à la surface avec l'aide de «sages-femmes», pour que les nouveau-nés puissent effectuer leur première respiration.

Dans la petite chambre, un bassin presque rond, transportable, que l'on remplit et vide à l'aide de tuyaux. Ecoutez Christina America: «L'eau tiède est un si bon moyen de relaxation pendant les contractions que certaines femmes ne veulent plus sortir du bassin. Cela dépend des personnes, des habitudes et des goûts. Il y a les femmes qui préfèrent l'eau et celles qui préfèrent la terre ferme.» Les moyens auxiliaires à disposition sont assez variés pour aider chaque type de femme à mieux supporter les contractions et pour accélérer le travail, surtout en phase d'expulsion. Certaines de ces installations s'inspirent de coutumes observées dans d'autres civilisations, entre autres auprès

des indiennes des Andes: par exemple un tissu garni de noeuds et suspendu au plafond, auquel la parturiente peut s'accrocher pour rester en meilleur équilibre; des espaliers, visant le même effet; un tabouret d'accouchement arrondi et rembourré; un gros ballon de caoutchouc; enfin un lit à deux places tout ordinaire, tendu de bleu.

Dans toute la mesure du possible, le partenaire de la femme participe activement à l'accouchement, comme d'ailleurs à la préparation à la naissance. Pendant tout l'accouchement, qu'il dure trois ou vingt-quatre heures, la femme est prise en charge par la sage-femme qu'elle connaît déjà. Une deuxième sage-femme est présente et assiste sa collègue.

### Et en cas de complication?

«Pour des femmes en bonne santé qui ont une grossesse harmonieuse, l'accouchement est un événement naturel qu'elles peuvent très bien assumer elles-mêmes avec notre aide. Elles n'ont besoin ni d'hôpital ni de médecins. Tout autre est la situation lorsque des complications se manifestent durant la grossesse ou l'accouchement. Dans ces cas-là, nous ne courons pas de risques inutiles. Si nous constatons ici que la mère ou l'enfant ont besoin d'assistance médicale, nous les transportons tout de suite à l'hôpital le plus proche (Limmatspital) ou dans la clinique choisie par la femme.»

Une des conditions posées par les sages-femmes est que la femme soit inscrite au terme prévu dans un hôpital, en cas de complications. On ne peut jamais tout prévoir, même si la femme est examinée soigneusement plusieurs fois par sa sage-femme pendant les dernières semaines de grossesse. Lorsqu'une épisiotomie est indispensable ou lorsqu'une déchirure survient malgré toutes les précautions prises, une femme médecin vient faire la suture. Si un nouveau-né a des problèmes respiratoires, on peut lui donner de l'oxygène sur place. «Nous avons en moyenne dix naissances par mois. Même si nous avons dû décider dans plusieurs cas un transfert à l'hôpital, tout s'est toujours bien passé, à la grande joie de tous», nous dit Christina America. Et d'ajouter que certaines femmes choisissent d'accoucher au foyer pour oublier des expériences traumatisantes vécues lors d'accouchements à l'hôpital.

### Soucis financiers

Pour satisfaisante qu'elle soit sur les plans professionnel et humain, l'«entreprise Delphys» est loin d'être rentable financièrement pour les cinq sages-femmes. Il faut déjà 3000 francs par mois pour le loyer. Le tarif des caisses-maladie (forfait de 325 fr. 50 par accouchement) correspond à un salaire horaire de quelque 30 francs. A noter que seule une sage-femme reçoit l'argent. La collègue qui l'assiste n'est, elle, pas payée. «Dans le fond, on ne peut pas vivre de ce travail», constate Christina America. Les femmes qui s'inscrivent pour un accouchement versent une contribution unique et forfaitaire de 400 francs pour toute la durée de la prise en charge, soit les consultations de fin de grossesse, l'accouchement, les soins et conseils dans le post-partum, et les conseils en matière d'allaitement.

La ville de Zurich (comme d'ailleurs une bonne partie des communes du canton, note de la trad.) verse aux sages-femmes indépendantes une indemnité de piquet, le «Wartegeld», puisque les sages-femmes doivent être jour et nuit appelables depuis la fin de la 37<sup>ème</sup> semaine de grossesse. Dans le Limmattal, région dont fait partie Oberengstringen, cette indemnité a été tacitement supprimée et elle est versée à titre forfaitaire et sans exception à l'hôpital de la région, le Limmatspital. C'est vrai que cette situation ne permet pas de vivre. Mais les cinq sages-femmes ne

s'avouent pas vaincues. Elles ont obtenu de la Banque Alternative un crédit de 60'000 francs prévu pour les travaux de transformations. Cet argent sera le bienvenu dès que Delphys pourra déménager dans des locaux moins chers à Zurich. Mais il s'agit d'abord de trouver de tels locaux! La banque a déjà accordé un nouveau crédit à Delphys.

Delphys est, par rapport à l'obstétrique médicalisée des hôpitaux, une alternative alliant compétence et qualités humaines. Il est difficile d'admettre qu'une telle initiative ne soit pas pleinement soutenue par les caisses-maladie et les communes. Est-ce peut-être, comme le dit Christina America, parce qu'elle fait partie des institutions qui font peur aujourd'hui encore? parce que c'est uniquement une initiative de femmes, une institution exclusivement féminine?

### Adresse:

Geburtshaus Delphys  
Kirchweg 147  
8102 Oberengstringen  
Telefon 01 / 750 27 25

Les 5 sages-femmes: Christina America  
Ursula Portmann  
Rosmarie Herzig  
Irene Bärlocher  
Bettina Coaz □

## Dispensaire d'accouchements et communauté de sages-femmes, Muttentz (près de Bâle)

Article concocté par les 5 sages-femmes du dispensaire:

Susanna Häusler, Irene Lohner, Lucia Mikeler Knaack, Sibylle Waldmann, Herta Wunderlin

### Personnel

La communauté de sages-femmes de Muttentz est composée de cinq sages-femmes libérales ayant une expérience professionnelle entre 6 et 20 ans – en tant que sages-femmes hospitalières et/ou libérales. En plus du diplôme de

sage-femme, l'une d'entre nous a un diplôme en hygiène maternelle et pédiatrique (HMP), une autre en soins généraux et une autre en psychiatrie. Une formation de préparation à la naissance ainsi que des connaissances en homéopathie nous permettent un large spectre d'activités.

Nous, sages-femmes de ce dispensaire d'accouchements, ne voulons pas être des obstétriciennes qui dirigent un accouchement, mais des accompagnatrices qui soutiennent les patientes. Nous voulons faire la liaison entre nos connaissances techniques en obstétrique et notre expérience personnelle ainsi qu'avec notre intuition qui a déjà fait des preuves.

**Offres du dispensaire**

L'offre obstétricale actuelle (accouchement à l'hôpital, ambulatoire et à domicile) peut être complétée par le modèle d'un dispensaire d'accouchements. Notre modèle prend comme exemple les «child birth centers» américains et s'adresse en premier lieu à des femmes enceintes en bonne santé sans complications de grossesse. Muttenz, situé entre Bâle et Liestal est facilement accessible à toute personne en provenance de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne. Le concept de notre dispensaire et de notre travail de sage-femme se base sur les recommandations de l'OMS

concernant l'obstétrique. Par exemple:  
 – Le public devrait être informé sur les différentes prises en charge possibles lors d'une grossesse et d'un accouchement, ceci pour donner à chaque femme la possibilité de choisir.

– Chaque équipe doit élaborer des directives pour garantir la continuité lors de la surveillance du travail de l'accouchement.

– L'équipe périnatale devrait avoir une philosophie de travail identique pour que le changement de personnel n'affecte pas la continuité des soins.

Dans le dispensaire de Muttenz, la particularité consiste en l'assistance continue par **UNE** sage-femme qui est connue de la femme et du couple. La femme et le couple peuvent participer activement à la préparation à l'accouchement et exprimer leurs souhaits concernant l'accouchement lors des contrôles de grossesse.

Sont importants pour nous: l'accompagnement pendant la grossesse, la préparation à l'accouchement, la prise en considération de la condition psychi-

que et sociale de la femme, de son entourage et de la famille. Nous pensons que l'état émotionnel de la femme a une influence directe sur le déroulement de l'accouchement.

Le but de notre dispensaire et de notre communauté est d'offrir aux femmes et à leurs partenaires une atmosphère sans crainte afin que la naissance de l'enfant soit un événement en toute sécurité et devienne une source de profond bonheur.

Notre offre:

- Soirée d'informations générales et présentation des sages-femmes de la communauté
- Contrôles des grossesses normales à partir de la 20e semaine
- Conseils d'hygiène de vie (alimentation, sport, voyage, sexualité)
- Cours de préparation à l'accouchement (prise de conscience de son corps, relaxation, massage, changements psychiques et somatiques, début d'un nouveau mode de vie à trois)
- Accompagnement d'un accouchement normal

FAVOR BASEL

# rassurante



**Demande de carte VISA/Finalba**

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Date de naissance \_\_\_\_\_ Etat civil \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ depuis \_\_\_\_\_

NPA \_\_\_\_\_ Lieu \_\_\_\_\_

Tél. prof.: \_\_\_\_\_ privé: \_\_\_\_\_

Ancienne adresse \_\_\_\_\_

Nationalité \_\_\_\_\_

Profession \_\_\_\_\_

Employeur \_\_\_\_\_

NPA \_\_\_\_\_ Lieu \_\_\_\_\_

En fonction depuis \_\_\_\_\_

Revenu annuel (brut) \_\_\_\_\_

Relation bancaire \_\_\_\_\_

Succursale \_\_\_\_\_

No de compte \_\_\_\_\_

Uniquement pour les personnes qui ne détiennent pas de passeport suisse: \_\_\_\_\_ Prière de joindre une copie

Permis de travail type B  type C

Lieu, date \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

Je certifie l'exactitude des données figurant sur cette demande d'établissement d'une carte et j'autorise le VISA Center de la Banque Finalba à les contrôler à tout moment. Toutes les informations seront traitées confidentiellement. Le VISA Center de la Banque Finalba peut sans indication de motif refuser cette demande de carte. Les Conditions générales seront communiquées lors de la remise de la carte. Je suis solidairement responsable de toutes mes obligations vis-à-vis du VISA Center de la Banque Finalba. Je reconnais Zurich comme for juridique!

A remplir et à renvoyer à l'adresse suivante:

Banque Finalba VISA Center  
 Flughafenstrasse 54, 8152 Glattbrugg/Zurich  
 Téléphone 01/828 31 11, Téléfax 01/810 46 72



Filiale de la Société de Banque Suisse

**UNE POUR TOUT. DANS LE MONDE ENTIER.**

0802/8838

- Conseils pour l'allaitement maternel
- Soins post-partum à la mère et à l'enfant à domicile
- Gymnastique post-natale
- Gestion du bureau d'information de la section des deux Bâles de l'ASSF sur les différentes possibilités d'accouchements dans la région

Nous travaillons en collaboration avec des médecins obstétriciens et des pédiatres.

**Un an de pratique**

Notre philosophie de travail et notre expérience professionnelle pendant la première année d'existence de notre

dispensaire nous paraissent positives et satisfaisantes.

Pendant cette année, nous avons suivi env. 200 femmes, le plus souvent depuis les contrôles de grossesse, pendant l'accouchement et le post-partum.

Beaucoup de personnes à la recherche d'une sage-femme libérale en-dehors de notre communauté de Muttenz ont profité de nos renseignements.

Les cinq sages-femmes ont prêté assistance à 170 mères lors de leur accouchement à domicile, au dispensaire ou à l'hôpital.

L'écho enthousiaste des parents qui ont sollicité l'offre très large de nos services nous encourage à garder notre philosophie de travail et à la développer.

Accoucher est un acte créatif qui nécessite une certaine liberté de positions et des conditions particulières. Nous aimerions pouvoir continuer à les offrir.

**Adresse:**

Geburtsstätte und Hebammengemeinschaft  
St. Jakobsstr. 39  
4132 Muttenz  
Telefon 061 / 61 47 11



## Une ferme pour accoucher

Article tiré du Tages-Anzeiger, 2.09.91; traduit et complété par D.V.

A Mötschwil, près de Burgdorf, dans la campagne bernoise, L'Association «Geburtshaus Mötschwil» a transformé une maison de campagne en maison de naissance, où les femmes, les couples, les enfants peuvent vivre l'évènement de la naissance dans son intégralité.

L'ouverture de ses portes eut lieu le 1er septembre 1991.

**Fonctionnement et prestations**

Cinq sages-femmes et trois aides soignantes assurent le roulement de la maison qui compte, entre autres, une salle d'accouchement et trois chambres à deux lits.

Une sage-femme est présente 24 heures sur 24, une autre est de piquet.

Sept médecins généralistes se déplacent sur demande de la parturiente ou de la sage-femme (suture).

Les activités sont les mêmes que dans les autres maisons de naissance, à savoir: accouchement, post-partum jusqu'à 10 jours après la naissance; possibilité pour le conjoint de passer la nuit dans la même chambre, quand le second lit reste libre.

Les caisses-maladie remboursent les prestations selon la convention des sages-femmes bernoises; les médecins font leur comptabilité à part.

La «ferme» est louée par les promotrices; c'est grâce à un personnel peu payé ainsi qu'à des dons privés que cette maison de naissance «survit» actuellement.

**Permis d'exploitation, longue attente**

Le Département de la Santé Publique pose aujourd'hui une condition nouvelle (il y en a eu d'autres) à l'octroi du permis d'exploitation de ce domaine en maison de naissance:

présentation d'un plan de piquet des 7 médecins amenés à collaborer avec Mötschwil; or devoir réserver un jour fixe par semaine pour un travail loin d'être assuré, représente une contrainte pour les praticiens qui ont leur cabinet en ville; sans compter que la parturiente a la possibilité de faire venir son propre médecin à Mötschwil.

Toujours est-il que 15 nouveau-nés ont vu le jour dans cette nouvelle maison de naissance, jusqu'à aujourd'hui, 4 janvier 92.

**Philosophie des sages-femmes**

- Prendre le temps d'être avec la femme, le couple;
- Laisser la femme choisir ce qui lui convient;
- Lui permettre d'exercer sa créativité, son autonomie;
- Offrir un environnement à la femme qui lui procure intimité et sécurité. □

## Testimonianza e riflessioni di una ostetrica iugoslava che dal 1987 lavora in ticino.

Mi chiamo Daiana Lemo e sono nata il 24.05 '61. Ho fatto la scuola a Spalato (YU) dal 1977 al 1981.

Dal 1982 ho lavorato al reparto oftalmologia e dal 1983 al 1987 al reparto

maternità RMC Livno (YU), come ostetrica. Dal 1987 mi trovo in Svizzera dove ho lavorato per il Comune di Lugano, come infermiera, presso la «Residenza Castagneto».

Dal maggio 1990 lavoro come ostetrica all' OCL-Lugano.

La nascita è un evento naturale, eppure la donna incinta, appena mette piede in ospedale, viene trasformata in pa-

ziente e tutti parlano di malattia, così che lei sente un gran freddo.

Purtroppo nella maggior parte degli ospedali la nascita viene ancora trattata come una malattia da curare. Il parto pilotato, parto operativo, parto naturale, parto attivo, parto diverso; sembra proprio che non possa più esistere parto senza aggettivi. Le donne infatti hanno partorito da quando l'umanità è comparsa sulla terra senza che si rendesse necessaria una preparazione qualunque. Oggi invece si dà molta importanza ai corsi di preparazione e chi non li ha seguiti a volte si sente in colpa. Che cosa è cambiato? Non di certo il corpo della donna.

Bisogna dire che il parto andava lentamente, ma sempre più, cambiando luogo. Passava dalla casa all'istituzione ospedaliera, dove il controllo su questo evento proveniva non più dalla donna o dai suoi familiari, dalla ostetrica, ma dai tecnici specializzati, sempre di più estranei e di sesso maschile. Uno dei

più semplici e geniali sistemi con cui l'umanità femminile ha risposto alla sofferenza del parto è stato quello delle posizioni. Documenti antichissimi e rappresentazioni iconografiche del parto in tutte le culture non industriali ci mostrano donne accovacciate, in piedi, in ginocchio e in numerose altre posizioni, fra le quali predominano quelle verticali.

Oggi anche la scienza più avanzata riconosce che anche dal punto di vista fisiologico il beneficio del cambiamento di posizione è fuori ogni dubbio. Si è visto che restare sdraiate al momento dell'espulsione è un controsenso in quanto si agisce contro la forza di gravità e si sono constatati gli effetti positivi del camminare nella fase iniziale. La gravidanza e il parto restano comunque un'esperienza unica e irripetibile, anche se c'è modo e modo di viverla. Non sarà di sicuro una lunga e perfetta serie di esami di laboratorio a darci la garanzia di un parto felice.

Il dolore durante il parto è stato a lungo considerato non come parte del processo fisiologico, ma come conseguenza delle influenze emozionali, culturali e sociali, come se si trattasse di una malattia qualsiasi. Non si può e non si deve dimenticare che il travaglio è un lavoro fisico, mentale e emotivo, ma senza disarmonia. Potrebbe essere interessante se la donna potesse scegliere di non sentire ciò che accade intorno a lei, come tante giovani mettendo le cuffie sulle orecchie si rinchiudono nel loro mondo (la musica). Non a caso il rilassamento rappresenta una psico-terapia breve. A mio avviso non è solo necessario eseguire un protocollo ma viverlo nella sua profondità da parte di ogni gestante. L'atto non appartiene più al singolo individuo, ma porta la donna a partecipare al grande ciclo della natura.

Daiana Lemo  
ostetrica Ospedale Civico  
Lugano □

## Congresso dell'associazione svizzera delle levatrici

7./8. maggio 1992 a Arbon TG

Giovedì 7 maggio 1992: **Assemblea delle delegate**

Venerdì 8 maggio 1992: **Aggiornamento**  
sul tema: «Il dolore in ostetricia»

*Riegelhäuser am Untertor mit Schloss und St. Martinskirche*



08.30–09.15 «L'enigma del dolore – cause e terapia»; Dr. Kaganas, Primario Schmerzlinik, Basilea

09.15–10.30 «Il dolore e il nascituro»; Signora Eva Eichenberger, Psicoterapeuta, Bern

10.30–11.00 Pausa

11.00–11.45 «Il dolore del parto dal punto di vista della levatrice»; Signora Cristina Roidl, levatrice. D-Langenbruc

11.45–12.15 Dibattito; Moderatrice: Signora Anni Wickli, Zurigo

12.15–13.30 Pranzo

13.30–14.15 «Come reagisco al dolore in ostetricia»; Opinione della levatrice: Signora Sabine Friese Berg. D-Bensberg

14.15–15.00 «L'analgesia, dal punto di vista del ginecologo»; Dr. Eberhard, Primario, Frauenfeld

15.00–15.45 «Alleviare il dolore tramite rilassamento e autosuggestione»; Signora Therese Miller, Terapeuta dipl. specializzata in ipnose.

15.45–16.15 Dibattito; Moderatrice: Signora Anni Wickli, levatrice, Zurigo

(traduzione E. Bordoli) □